

## EUGENE PETITCOLIN, PREPARATEUR D'ANATOMIE A L'ECOLE VETERINAIRE D'ALFORT

Par Christophe DEGUEURCE et Julien LOPEZ-JUGAND

*Musée de l'Ecole vétérinaire de Maisons-Alfort, 7 avenue du général de Gaulle, 94704 Maisons-Alfort cedex*  
Communication présentée par Julien LOPEZ-JUGAND le 27 juin 2009.

**Sommaire :** Biographie d'Eugène Petitcolin, le plus prolifique des préparateurs d'anatomie de l'Ecole d'Alfort. Présentation. Données biographiques connues. Description de quelques modèles présents au musée de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort.

**Mots-clés :** Eugène Petitcolin - modèle anatomique – musée Fragonard

**Title:** Eugène Petitcolin, anatomy assistant at the Alfort veterinary school

**Content:** Biography of Eugène Petitcolin, the most productive anatomy assistant of the National Veterinary School of Alfort. Biographical data. Description of few models that are displayed at the museum of this school.

**Keywords:** Eugène Petitcolin - anatomical model – dismantle – musée Fragonard

Le musée de l'Ecole vétérinaire d'Alfort est un objet esthétique en lui-même. Les visiteurs qui le parcourent sont autant désireux de découvrir les secrets des animaux domestiques qu'ils sont séduits par l'atmosphère surannée des lieux. Les hautes vitrines de verre aux montants si discrets rythment les salles, les couleurs des moulages contrastent avec l'austérité des squelettes patinés, les angulations cent fois répétées des décors de 1900 donnent à l'ensemble une rigueur toute scientifique. Le musée vaut déjà par le lieu, avant même par les remarquables collections d'étude qu'il renferme. Il ressort de l'ensemble une homogénéité impressionnante, étonnante quand on constate l'extraordinaire hétérogénéité des objets exposés. Un fil conducteur apparaît assez vite au visiteur attentif : l'harmonie qui se dégage de la proximité de très nombreux moulages en plâtre colorés et des murs peints des salles. Tous ont en commun de présenter des organes exposés sur un fond gris et sertis d'un cadre de bois peint en noir. Les teintes sont souvent sombres, très constantes d'un moulage à l'autre. Tous ont en commun de porter une signature appliquée en creux : « E. P. » ou « Eugène Petitcolin », et parfois une date. Tous ces moulages sont l'œuvre d'un modeste artisan qui fut d'une prolificité impressionnante ; 683

préparations anatomiques du musée peuvent lui être attribuées avec certitude mais au moins une centaine d'autres présentent des analogies qui permettent de les rattacher à ce préparateur.

Qui était cet homme ? Quelle fut sa vie ? Quelles sont les caractéristiques de son travail, telles sont les questions auxquelles nous apporteront une réponse très partielle dans cet article. Cet anonyme n'en est plus vraiment un depuis que les grands musées exposent ses œuvres mais sa vie est peu connue.

### QUELQUES ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Eugène Petitcolin est né le 3 janvier 1855 à Colroy-La-Grande, dans les Vosges. Il fut déclaré ce même jour par son père, Jean-Baptiste Petitcolin, alors âgé de 31 ans, cabaretier et époux de Marie Aubert, âgée de 39 ans. Il reçut les prénoms de Joseph, Eugène<sup>1</sup> et utilisa couramment celui d'Eugène. Il épousa Marie, Jeanne Canac, née le 17 octobre 1862 à Aubin (Aveyron) dont il eut un fils, Maurice Adrien, né le 16 mars 1889 à l'Ecole vétérinaire<sup>2</sup>. Eugène devait perdre précocement

<sup>1</sup> Archives départementales des Vosges.

<sup>2</sup> La famille Petitcolin habitait alors l'Ecole comme en témoigne l'acte de naissance de Maurice. Les témoins étaient deux employés de l'Ecole :

ses proches puisque son épouse décéda le 4 juillet 1914 et son fils mourut tragiquement le 3 juillet 1915 en Argonne, à la bataille du Bois de la Gruerie<sup>3</sup>. Eugène Petitcolin, resté seul, mourut le 9 avril 1928 à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière. Il était alors domicilié 8 rue Eugène Renault à Maisons-Alfort, à proximité immédiate de l'Ecole vétérinaire, adresse qui était déjà la sienne au décès de sa femme. Joseph Eugène Petitcolin est enterré avec sa femme et son fils au cimetière de Maisons-Alfort, dans la concession perpétuelle numéro 1882.

1882, l'année du début du projet de construction du troisième musée d'Alfort, ce musée qu'il allait tellement enrichir. 1882, une date marquante aussi pour Eugène Petitcolin, celle où sa vie devait prendre un tournant décisif. Il était entré à l'Ecole d'Alfort en mai 1881 comme garçon de réfectoire mais quitta son poste en 1882 pour occuper le premier emploi de préparateur, créé sous le directorat de l'anatomiste Armand Goubaux. Il est vrai que l'Ecole avait surtout produit des pièces disséquées, desséchées ou placées dans des solutions conservatrices, et des squelettes. La céroplastie n'avait pas eu droit de citer à Alfort et les techniques d'anatomie artificielle mises en œuvre au service d'anatomie étaient restreintes à quelques moulages en plâtre. Bien sûr, le cabinet des collections recélait les plâtres de Jacques-Nicolas Brunot et les pièces en papier mâché de Louis Auzoux<sup>4</sup>, mais elles étaient onéreuses et pas forcément adaptées aux objectifs de l'enseignement de l'Ecole.

Goubaux étant à la direction, c'est Gustave Barrier qui obtint la chaire d'anatomie. Cet anatomiste fut un grand réformateur de cette discipline à Alfort<sup>5</sup>. Il prônait le recours à la dissection comme premier mode d'apprentissage de cette matière, donnant à son enseignement le caractère des leçons de choses. Les perceptions les plus rapides et les plus durables étant celles qui naissent de l'image et de la représentation des objets, il avait le continuel souci de montrer tout ce qu'il

décrivait. Pour satisfaire à une conception si louable de la leçon magistrale, il lui était nécessaire de disposer de quantités de pièces fraîches ou desséchées, de profusion de moulages, de dessins, de schémas et de projections. Et ce fut un des mérites principaux du Pr Barrier que de permettre à Eugène Petitcolin d'exprimer son don et de créer ainsi les magnifiques collections que l'on voit aujourd'hui au musée Fragonard<sup>6</sup>.

Petitcolin fut définitivement nommé en avril 1883 au poste de garçon d'amphithéâtre. Il débutait une longue carrière qui se poursuivit jusqu'en 1922, date de sa mise à la retraite. Sa collaboration avec Barrier devait durer jusqu'en 1911, date à laquelle Barrier fut nommé inspecteur général des écoles vétérinaires. On note, dans l'inventaire de 1903, que les pièces dont la création est attribuée à Petitcolin sont généralement données au musée par Barrier. Petitcolin passa les onze dernières années de sa vie professionnelle avec Edouard Bourdelle qui succéda en 1911 à Gustave Barrier. Le nouveau titulaire de la chaire modifia encore les modalités de l'enseignement ; il voulait un enseignement simplifié, débarrassé des détails superflus, des masses de données liées à l'anatomie descriptive classique. Les budgets considérables dont il bénéficia lui permirent de réaliser nombre de dissections sur pièces fraîches ; pour renforcer le côté spectaculaire de la démonstration, il disposait les organes savamment disséqués sur des tableaux tendus de tissu noir et dévoilait progressivement chacun des plans de dissection<sup>7</sup>. Quelle fut l'incidence de ce changement de direction sur l'activité de Petitcolin ? Difficile à dire avec certitude mais, ce qui est certain, c'est qu'il n'y a que cinq moulages qui soient datés postérieurement à cette transition. Peut-être le nouveau responsable de chaire n'avait-il pas le même engouement que son prédécesseur pour ce type de réalisations ?

Comment Petitcolin commença-t-il son apprentissage des techniques anatomiques ? Nous n'en avons aucune idée. Nos recherches, les sollicitations d'homonymes dans sa ville natale, des autorités municipales aussi, ne nous ont pas permis de recueillir de témoignage. Il ne nous reste de lui que des souvenirs

---

Gonzague Maille, alors chef d'atelier de la forge et à qui ont été confiés une belle panoplie de fers conservée au musée, et Louis Hamomeau, surveillant des hôpitaux.

<sup>3</sup> Il avait été mobilisé au 167<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

<sup>4</sup> Voir l'article de RUIZ et DEGUEURCE dans ce même bulletin.

<sup>5</sup> BRESSOU, 1945, 6-9.

---

<sup>6</sup> BRESSOU, 1928, 22-39.

<sup>7</sup> BRESSOU, 1960, 793-802.

minéraux : ses moulages, des squelettes, sa pierre tombale... Peut-être apparaît-il sur les vues photographiques montrant les élèves en dissection ou la cour du bâtiment d'anatomie ? N'est-il pas ce personnage plus âgé qui côtoie, en 1910, un groupe d'élèves ? Impossible de le dire. Tout ce qu'on sait de lui doit être extrapolé de l'étude de sa production. Ce devait être un travailleur acharné car il nous a laissé des dizaines de squelettes, des centaines de pièces osseuses isolées, de moulages richement colorés.

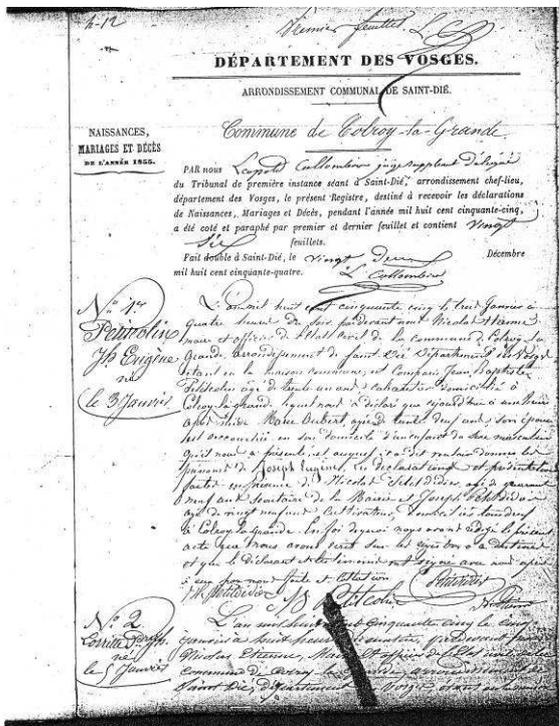
Eugène Petitcolin cessa ses activités en 1922 et mourut en 1928. Son acte de décès nous fait mesurer le caractère humble de sa condition puisqu'il est indiqué « sans profession ». Le *Recueil de Médecine Vétérinaire*, l'organe de communication de l'Ecole d'Alfort, fait mention de son décès dans la rubrique nécrologique de son numéro d'avril :

*Eugène Petitcolin, ancien aide d'amphithéâtre à l'Ecole vétérinaire d'Alfort. A contribué à l'enrichissement du musée de l'Ecole d'Alfort par la constitution d'une très belle collection de moulages de pièces anatomiques.*

Une épitaphe assez sommaire pour celui qui avait donné aux collections du musée une ampleur dont nous bénéficions aujourd'hui. Même son dossier professionnel ne fut pas archivé. Mais le paradoxe était que les autorités publiques ne s'y étaient pas trompées puisqu'elles l'avaient fait chevalier du Mérite agricole en août 1897<sup>8</sup>, puis officier du même ordre en 1907. Une distinction remarquable pour un personnage aux fonctions officielles très modestes. Aujourd'hui subsistent sa pierre tombale au cimetière de Maisons-Alfort, concession 1882, ça ne s'invente pas, et son ancienne habitation, au 8 de la rue Eugène Renault, à deux pas de l'entrée, seul bâtiment à avoir été préservé de la destruction dans un quartier complètement reconstruit depuis 2000.



**Fig.2 :** Signature d'Eugène Petitcolin dans le plâtre d'un moulage.



**Fig.1 :** Acte de naissance d'Eugène Petitcolin (Archives départementales des Vosges)

**LA QUETE DE DONNEES GENEALOGIQUES**

Dès 1995, le conservateur du musée de l'Ecole vétérinaire chercha à capter d'ultimes témoignages de personnes ayant pu côtoyer Eugène Petitcolin dans les dernières années de sa vie. Des courriers furent envoyés à des homonymes vivant à Colroy-la-Grande, une lettre fut adressée au maire de cette commune. Peine perdue et tout espoir de pouvoir étoffer nos connaissances semblait bien perdu.

Les miracles de la communication internet allaient nous donner un espoir, malheureusement en grande partie déçu par la suite. Un de ses descendants indirects contacta le conservateur du Musée à la suite de la découverte dans des archives familiales d'un diplôme d'officier du Mérite agricole (n° 4818 daté du 23 novembre 1907) attribué à Eugène, Joseph Petitcolin né le 3 janvier 1855 à Colroy-la-Grande ; le décret était daté du 31 août 1907. Cherchant à en savoir plus sur ce membre de sa famille, il tapa son nom sur

<sup>8</sup> Arrêté du Ministère de l'Agriculture du 10 août 1897, d'après *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 1897, p. 604.

internet, ce qui le conduisit immédiatement aux pages du site internet du musée consacrée à son aïeul. Dès lors, de nouvelles pistes de recherche furent entreprises par Laurent Petitcolin, descendant de Jean-Baptiste Petitcolin, frère aîné d'Eugène. Une photographie de mariage<sup>9</sup> datée de juillet 1914 nous donna l'espoir de mettre un visage sur le nom si présent au musée. Mais cet espoir fut déçu ; tous les protagonistes de la photo furent identifiés et force fut de constater qu'Eugène et sa famille n'étaient pas de la fête, et pour cause puisque son épouse venait de décéder quelques jours auparavant.

Il ne restait de cette aventure que la découverte du statut d'officier du Mérite agricole d'Eugène et l'espoir qu'une autre rencontre de hasard survienne.

### L'ŒUVRE D'EUGÈNE PETITCOLIN

**Présentation générale** - Le Musée a en inventaire 1142 pièces d'anatomie. Parmi celles-ci, 655 sont attribuables de façon irréfutable à Eugène Petitcolin et 28 autres pourraient être attribués au préparateur du fait des cadres noirs à fond gris non signés, des cires sur bois ornées du tissu blanc caractéristique ou même de cette calligraphie typique d'Eugène Joseph. C'est donc sans conteste le préparateur qui a laissé le plus de pièces dans le musée.

Le tableau 1 donne le nombre d'œuvres pour chaque préparateur enregistré à l'inventaire du musée (état de l'inventaire au 1<sup>er</sup> septembre 2009).

**Tableau 1 :** Répartition des œuvres produites par les principaux préparateurs ayant œuvré pour le musée.

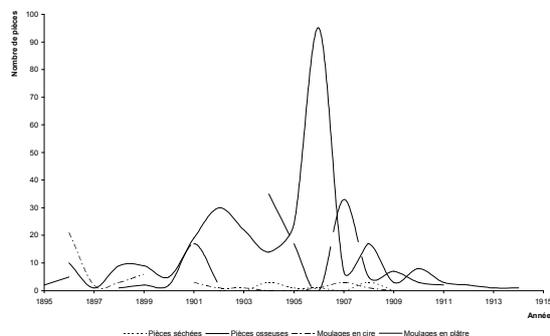
Nom du préparateur	Nombre d'œuvres inscrites à l'inventaire
Eugène Petitcolin	655
André Richir	152
Louis Auzoux	82
Gabriel Colin	32
Littré	28
Clément Bressou	12
Jacques-Nicolas Brunot	5

<sup>9</sup> Mariage de Marguerite Petitcolin, filleule d'Eugène.

Petitcolin produisit à lui seul quatre fois plus de pièces que l'autre artiste le plus prolifique que le musée connut, André Richir. Le plus étonnant est que cette abondance d'œuvres ne s'appuie pas sur une spécialisation technique qui aurait expliqué la productivité spectaculaire de l'artiste. Petitcolin a exploré une large palette de méthodes de préparation allant du moulage au montage de squelettes. Du moulage en plâtre du foie à la chaîne des osselets, toutes ses préparations ont en commun la qualité de réalisation, le souci esthétique et le caractère systématique de la création des collections.

**Tableau 2 :** Nature des pièces estampillées Petitcolin. De très nombreuses œuvres probablement réalisées par Petitcolin ne sont donc pas considérées dans ce décompte

Nature	Nombre
Moulages en plâtre	248
Pièces osseuses	182
Moulages en cire	69
Pièces séchées	40
Moulages en plomb	4
Pièces d'injection	3
Pièces formolées	2



**Figure 3 :** Production de pièces par type de technique et par année.

**Les moulages** - Comme l'épithète insérée dans le *Recueil de Médecine Vétérinaire* à sa mort le laisse comprendre, Petitcolin est devenu célèbre par ses moulages. Il en reste aujourd'hui 333 sur les 337 qui furent inscrits à l'inventaire du début du XX<sup>e</sup> siècle. Parmi les pièces restantes, 73 sont faites de cire. Ces moulages sont très caractéristiques ; l'organe reproduit est fixé sur une plaquette de bois vernis ou peinte en noir. Il est entouré d'un linge imbibé de plâtre blanc fixé au moyen d'épingles ou de clous. Le linge conserve ainsi

un drapé qui dissimule la base du moulage, généralement non colorée. Les autres moulages sont en plâtre et c'est Petitcolin qui donna à la collection son aspect si original. Ces moulages sont principalement datés des années précédant 1900 ; ce fut donc une activité qu'il développa plutôt en début de carrière.

Le mode opératoire des moulages sur nature était identique à celui qui fut utilisé par André Richir<sup>10</sup>. Petitcolin choisissait son modèle, en l'occurrence une belle dissection. Il disposait la pièce anatomique sur une table puis en prenait l'empreinte. Concrètement, il recouvrait les organes d'une fine couche de plâtre probablement teinté et attendait qu'il ait durci. Puis il retournait la coque et en extrayait le spécimen anatomique. L'intérieur du moule ainsi produit était enduit de vaseline ou de graisse avant qu'il ne soit rempli de plâtre blanc mêlé de filasse ou de morceaux de bois destinés à le consolider tout en l'allégeant. Une fois le plâtre pris, la coque colorée était brisée pour récupérer le moulage, le positif. Pour certaines pièces très volumineuses et donc lourdes, comme par exemple le caecum de cheval, le préparateur réalisait un moulage creux formé d'une armature soutenant une couche assez fine de plâtre ; le moulage était alors réduit à un simple décor peint. Le travail le plus compliqué suivait. Le moulage était retravaillé avant d'être peint. Ce travail de patine est généralement très spécifique du préparateur ; alors qu'André Richir privilégia des teintes claires, très proches des couleurs naturelles, Petitcolin usait de tons foncés, constants d'un moulage à l'autre. Les muscles tout particulièrement étaient rehaussés de rouges sombres. Les fonds des moulages étaient peints en gris tandis que chaque moulage était entouré d'un cadre de bois peint en noir. Ces teintes furent probablement à l'origine du choix des teintes qui furent appliquées sur les murs du nouveau musée qui fut inauguré en 1902 : gris perle en partie basse des murs, marron sur le reste, les fonds des vitrines restant blanc. Chaque moulage apparaissait comme une tache de couleur sur

ce fond clair. Ces moulages en plâtre furent probablement plus liés à la seconde moitié de la carrière de Petitcolin ; beaucoup sont signés des années 1898 à 1910.

**Les squelettes et autre pièces** – Eugène Petitcolin prépara de nombreux squelettes naturels<sup>11</sup> ou artificiels<sup>12</sup> et ce fut probablement une activité de fond pour lui. On lui doit nombre de squelettes complets, notamment celui d'un étalon camarguais qui sert toujours de référence en matière de courbure anatomiques de la colonne vertébrale dans cette espèce.

#### L'ŒUVRE DE PETITCOLIN EN QUELQUES IMAGES

*Les moulages d'oreilles internes de chevaux et de dromadaire*<sup>13</sup> – Cette collection fut créée en 1922, quelque temps avant que Petitcolin ne soit mis à la retraite. Petitcolin a réussi à injecter un métal en fusion dans les cavités de l'oreille interne. Comment ? Difficile à dire tant la technique semble minutieuse. Probablement a-t-il ouvert la caisse du tympan pour visualiser la fenêtre vestibulaire et introduire une canule permettant de faire couler le métal. Et puis, une fois l'ensemble refroidi, il a dû faire disparaître l'os en plaçant la pièce dans une solution acide. Le résultat est impressionnant. Le vestibule, la cochlée, les conduits semi-circulaires forment une sorte de magnifique bijou.

Dans la même région, Petitcolin a aussi réalisé une autre pièce impressionnante<sup>14</sup> : la dissection de la chaîne des osselets de l'oreille moyenne chez le cheval. Il faut imaginer la

<sup>10</sup> Voir à ce sujet l'article de Marion BEAUDONNET et Christophe DEGUEURCE. *André Richir, préparateur et mouleur en anatomie à l'École nationale vétérinaire d'Alfort au XX<sup>e</sup> siècle. Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine et des Sciences Vétérinaires*. Vol. 6, 2006, pages 25–39.

<sup>11</sup> Un squelette naturel est un squelette qui a été produit par dissection d'un cadavre. Le préparateur ôtait la peau puis retirait les organes, les muscles et ne laissait finalement que les os connectés entre eux par les ligaments et parfois par quelques tendons. L'ensemble était séché et devenait solide.

<sup>12</sup> Un squelette artificiel est un squelette qui a été préparé en séparant tous les os les uns des autres. Une fois nettoyés, dégraissés et blanchis, ces os étaient réassemblés au moyen de tiges métalliques.

<sup>13</sup> AN.LOC.12.377 – cheval ; AN.LOC.12.378 – bovin ; AN.LOC.12.380 – dromadaire ; Petitcolin avait fait le chien, mais le moulage est perdu.

<sup>14</sup> AN.LOC.00.366

minutie nécessaire à l'extraction d'éléments si petits.



**Figure 4 :** Moulages d'oreilles internes de chevaux.



**Figure 5 :** Moulages d'oreilles internes de bovins.



**Fig.6 :** Osselets et chaîne des osselets de l'oreille moyenne du cheval.

***Un moulage impressionnant : la myologie superficielle du chien<sup>15</sup>***

Ce moulage a été réalisé en 1904. Il montre le côté droit d'un chien qui a été disséqué pour l'occasion. L'animal devait être assez maigre car la dissection n'a laissé aucun résidu de graisse à la surface des muscles. Le réalisme est saisissant et signe la grande qualité du moulage. C'est ainsi que le muscle triceps brachial montre un tendon complètement détendu. Les muscles apparaissent foncés, les fascias et tendons nacrés. Témoin de sa qualité, ce moulage a été exposé dans plusieurs expositions internationales ayant pour thème le moulage d'après nature.

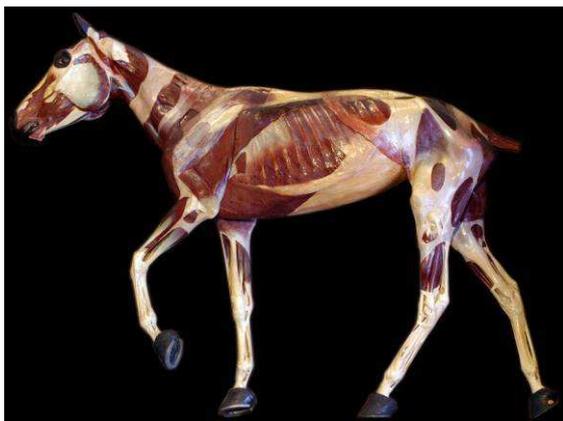


**Figure 7 :** Myologie du chien.

***Un chef-d'oeuvre de mise en couleurs : la peinture de l'écorché de cheval***

Cette oeuvre monumentale est dans la perspective directe que le visiteur découvre en entrant dans le musée. Ce cheval dont nous avons déjà évoqué l'origine se trouve dans la vitrine du fond de la première salle. Il devait être, à l'origine, en plâtre blanc comme celui conservé au département de morphologie de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. La couleur de ses muscles, rouge foncé tendant vers le marron, rappelle fortement les moulages peints par Petitcolin. Et pour cause, l'examen du sabot postérieur gauche révèle la mention : « *Petitcolin pinxit* ».

<sup>15</sup> AN.LOC.12.272



**Figure 8 :** Moulage de cheval grandeur nature. Le cheval est disséqué de manière à montrer les fascias superficiels.

#### *Les coupes transversales de la jambe du boeuf<sup>16</sup> et du cheval*

Ces moulages en cire sont appliqués sur un fond de plâtre. Ils nous montrent l'os du tibia et la moelle osseuse qu'il contient, entouré par les muscles de la jambe et leurs fascias, les aponévroses et le conjonctif qui les renforcent.



**Figure 9 :** Coupes transversales de la jambe du bœuf et du cheval, en cire.

#### *Les moulages des lésions de la morve*

Au premier abord, pour le non-initié, il peut être surprenant de voir évoqué ici un terme qui se rapporte aux écoulements nasaux de l'homme. Mais la morve est aussi une maladie,

gravissime, affectant les équidés et transmissible à l'homme. La collection que Petitcolin constitua au début de ses activités ne doit rien au hasard et il est nécessaire de se replacer dans le contexte de la fin du XIXe siècle pour mieux comprendre l'importance de cette collection.

La morve a aujourd'hui disparu d'Europe occidentale mais existe encore en Afrique et en Asie. Sa forme aiguë est marquée par un état fébrile intense, des vésicules et des pustules sur la muqueuse des fosses nasales conduisant à la formation de profonds ulcères du septum nasal. Le cheval atteint présente alors un jetage muco-purulent contenant des filets de sang et adhérent aux ailes du nez. Il existe aussi une forme chronique connue sous le nom de *farcin*; le cheval présente alors une adénite mandibulaire associée à un jetage muco-purulent très poisseux.

Cette maladie déchaîna les passions durant près de deux siècles et elle illustre bien le XIXe siècle, ce siècle d'incertitude qui s'ouvrait à la démarche scientifique. Les vétérinaires étaient dénommés « *artistes vétérinaires* » ce qui témoigne plus d'un art que d'une formation très scientifique. Petitcolin arrivait donc à Alfort l'année même de la démonstration de la transmissibilité de la morve. Cette information dut suffisamment frapper les esprits pour qu'il lui soit instamment demandé de reproduire les lésions caractéristiques de cette maladie. Ces œuvres sont uniques en leur genre car elles sont pratiquement les seules qui témoignent de cette maladie aujourd'hui inconnue dans nos pays. Ces pièces figurent des ulcérations nasales et intestinales qui nous projettent dans les détails d'une maladie aujourd'hui totalement éradiquée d'Europe.

#### *Les pièces osseuses colorées*

Petitcolin a réalisé un grand nombre de pièces osseuses. Certaines sont particulièrement belles comme les têtes osseuses qu'il a peintes volontairement avec un code de couleur précis, destiné à mettre en évidence les différents os, très intimement unis par des articulations rigides. Cette technique de coloration permet ainsi de visualiser l'évolution de la forme, de la taille, de la

<sup>16</sup> AN.LOC.01.004

position spatiale des pièces constitutives du crâne d'une espèce à l'autre.

A titre d'exemple, l'hippopotame a un crâne très volumineux, particulièrement impressionnant. Vous pouvez remarquer l'importance de ses mandibules, de ses os maxillaires (en gris) et de ses os incisifs (en bordeaux) qui supportent de très volumineuses dents. Les hippopotames, en se mordant, s'infligent de profondes blessures lorsqu'ils se battent. Dans cette espèce, l'os frontal est considérablement réduit par rapport à celui du buffle. Au contraire, les os maxillaires qui soutiennent les mâchoires, sont très développés. Petitcolin a également constitué une collection d'os peints dont les couleurs soulignent les zones d'insertion des différents muscles. Beaucoup sont très jolis comme la colonne vertébrale et le thorax du cheval<sup>17</sup> constellés d'une multitude de petites plages de couleur qui sont autant de points d'insertion des muscles qui mobilisent cette région. Ceci répété dans les différentes espèces domestiques, à commencer par les bovins et les équidés.



Figure 10 : Crâne coloré d'hippopotame.

### *Les montages ostéologiques*

Le musée rassemble une très importante collection de squelettes montés et de régions osseuses reconstituées. Beaucoup sont de la main de Petitcolin, même s'il ne les a pas tous signés. Par exemple, le montage de la colonne vertébrale du poulain<sup>18</sup> montrant les noyaux d'ossification témoigne de cette application du

préparateur. Chaque vertèbre a été agencée au moyen de petits ressorts qui isolent ses noyaux d'ossification.

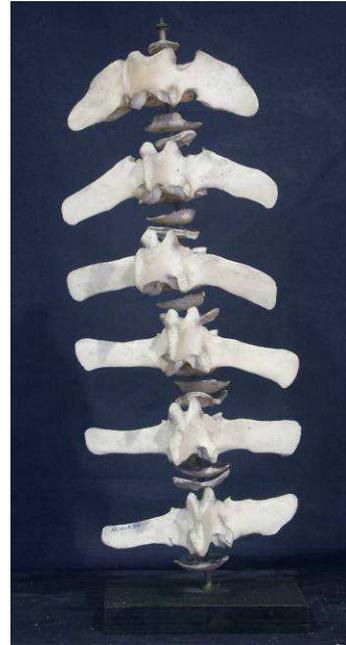


Figure 11 : Colonne lombaire de poulain.



Figure 12 : Carpe du bœuf - côté droit (détail)<sup>19</sup>

### *Un exemple de moulage de viscère : le caecum du cheval<sup>20</sup>*

Le caecum est un organe particulièrement développé chez le cheval. C'est une cuve de fermentation qui lui permet de digérer la cellulose. L'organe représenté ici mesure plus d'un mètre de long. Il a été moulé en salle de

<sup>17</sup> AN.LOC.11.324  
<sup>18</sup> AN.LOC.VR.306

<sup>19</sup> AN.LOC.12.287  
<sup>20</sup> AN.DIG.14.105

dissection et Petitcolin a cherché à alléger son moulage qui, s'il l'avait entièrement rempli de plâtre, aurait pesé extrêmement lourd. L'examen de l'arrière de ce moulage révèle un creux dont les parois sont formées de plâtre mêlé à de la filasse et de l'étoffe. L'examen des moulages réalisés par Petitcolin est révélateur du développement de cette technique. Alors que les premiers moulages sont extrêmement lourds, les derniers sont très légers, la face visible n'étant qu'un décor de plâtre peint.



**Figure 13 :** Moulage en plâtre d'un caecum.

#### *Le moulage du cœur du porc*<sup>21</sup>

Le cœur est un organe difficile à mouler car il présente des vaisseaux à sa base qui deviennent flasques dès lors qu'ils ont perdu leur contenu. Ce moulage est particulièrement impressionnant car il semble sortir du fond de l'oeuvre. Son apex sert de pivot tandis que sa base se dégage largement en exposant les grosses artères et veines. Petitcolin a conservé le code de couleurs habituelles, le sang oxygéné étant représenté en rouge et le sang riche en CO<sub>2</sub> étant teinté de bleu. À la base de l'atrium droit, on aperçoit très nettement les différents rameaux artériels et veineux qui assurent la vascularisation du myocarde. En

réalité, cette pièce n'a pas pu être moulée entièrement sur l'organe naturel. Petitcolin a dû combiner le moulage de la masse ventriculaire avec le modelage des vaisseaux de la base qui ont été rapportés et fixés ensuite à la masse ventriculaire. Il a poussé le détail jusqu'à simuler la concavité des vaisseaux ainsi que les multiples divisions de l'aorte et des veines pulmonaires.



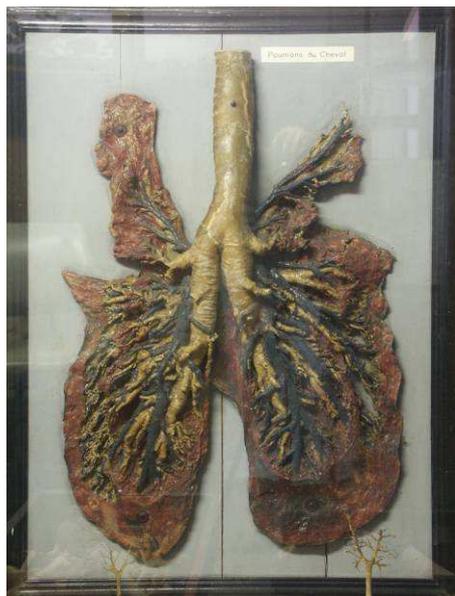
**Figure 14 :** Moulage en plâtre d'un cœur de porc.

#### *Dissection séchée de la trachée et des poumons du cheval*<sup>22</sup>

Petitcolin a aussi préparé des pièces desséchées et peintes. La dissection de la figure 15 présente une fenêtre créée dans le parenchyme qui révèle les réseaux artériel et veineux des poumons ainsi qu'un aperçu des divisions bronchiques. Il est probable que Petitcolin a prélevé des poumons sur un cheval mort récemment et les a insufflés avant de les faire sécher. Peut-être a-t-il en outre injecté les vaisseaux avec du plâtre ? La pièce une fois sèche, il a réalisé une dissection et peint l'ensemble des formations anatomiques pour les rendre plus visibles.

<sup>21</sup> AN.CIR.13.016

<sup>22</sup> 2005.0.01816.anat



**Figure 15** : Dissection du poumon du cheval.

### ***Injections veineuses du membre pelvien du cheval<sup>23</sup>***

Cette pièce est datée d'avril 1905. Elle présente les veines de la face médiale du membre postérieur du cheval. Pour la réaliser, Petitcolin a probablement dû injecter avec du plâtre les veines en partant de la périphérie du membre, c'est-à-dire qu'il a repéré à l'extrémité du membre postérieur les veines du pied, placé une canule à l'intérieur puis injecté du plâtre en le faisant remonter en direction de la racine du membre. Puis il a soigneusement disséqué les veines, les muscles et les tendons pour ne laisser en place que l'os et les articulations. Ce travail nécessite une grande maestria et une réflexion importante avant d'aborder la dissection.

<sup>23</sup> AN.CIR.15.095



**Figure 16** : Injections vasculaires.

### ***La collection des encéphales***

Petitcolin a illustré l'anatomie des encéphales des animaux domestiques par plusieurs dizaines de moulages de cerveaux entiers comme de dissections des hémisphères et du tronc cérébral. Il a ainsi illustré l'anatomie du cheval, du boeuf, du chien, du chat, du dromadaire, du mouton, de la chèvre, de la biche, du renne, du porc, du lion, du chacal, du renard, de l'ours, du lapin, du porc-épic et de l'homme. Pour chaque espèce sont présentés les hémisphères avec un marquage des circonvolutions et des sillons du cerveau.

### **CONCLUSION**

Eugène Petitcolin n'a pas seulement été un préparateur hors pair marqué par une prolificité inouïe ; il a été l'auteur d'une œuvre dont la portée pédagogique est indéniable. Il n'a pas seulement reproduit des organes mais a structuré sa production pour qu'elle serve d'outil pédagogique aux étudiants. Nul ne peut dire si ceci est strictement de son fait ou de celui du professeur d'anatomie qui le guidait. L'utilisation d'un code d'aplats de couleurs, la systématisation des socles, des cadres et des écrans ont dégagé chaque pièce de son caractère d'unicité. On perçoit aussi que Petitcolin a cherché à être exhaustif ; chaque espèce a été représentée dans les séries anatomiques qu'il a conçues. Quelques espèces

sauvages s'immiscent ça et là, au gré de l'arrivée de spécimens à Alfort ; c'est le cas d'un lion visiblement arrivé en 1904, d'un tapir en 1910... Mais son objectif était bien d'illustrer toute l'anatomie des animaux domestiques, dromadaire compris. Sa productivité stupéfiante lui a permis d'atteindre en grande partie ce but. Le musée actuel, qu'il dut probablement réaménager de ses mains, était ce qu'on appelle aujourd'hui un *learning center*, à l'instar de celui que l'Université vétérinaire d'Utrecht (Pays-Bas) a mis en place en utilisant la plastination comme médium, c'est-à-dire un endroit où les élèves pouvaient accéder à une bibliothèque d'organes leur permettant d'apprendre l'ensemble de l'anatomie des animaux domestiques. A l'heure où l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort envisage de se restructurer, l'ensemble constitué par Petitcolin suscite la réflexion ; un nouveau *learning center* est prévu dans le bâtiment d'enseignement qui sera construit au cœur du campus et cela pose la question de sa cohérence avec le musée. Car les deux endroits ne différeront que par les modalités techniques mises en œuvre pour réaliser les pièces anatomiques, ce que les concepteurs du musée ont su intégrer dans cet édifice. Le moulage a simplement été supplanté par la plastination, rien de plus. La question peut donc être posée de renforcer la portée pédagogique du musée et de lui annexer un *learning center* dédié à l'anatomie ; les collections d'étude rejoindraient alors les collections patrimoniales en un ensemble cohérent et utilisable indifféremment par les étudiants de l'ENVA et les visiteurs extérieurs.

C'est aussi cette dimension pédagogique et la qualité esthétique de l'ensemble de l'œuvre déposée dans le musée qui a conditionné la rénovation du musée en 2007 et 2008. Comment dédensifier un lieu dédié à la formation sans trahir son âme ? C'est ce qui nous a conduit à replonger dans le passé et à restituer le musée tel qu'il était à son inauguration, en 1902. Le bâtiment lui-même est devenu objet de patrimoine et le musée vaut aujourd'hui autant par le contenant que par le contenu. Cette rénovation a suscité l'intérêt des professionnels des musées, à un moment où l'épure et la vacuité ne sont plus des crédos autant en vogue.

Le musée actuel n'aurait pas été le même et peut être n'aurait-il même pas été du tout si

Petitcolin n'était venu occuper l'emploi d'« aide d'anatomie à l'Ecole vétérinaire »<sup>24</sup>. Le musée doit beaucoup à cet artisan qui, en retour, est sorti de l'anonymat. Ses œuvres ont été exposées au musée van Gogh d'Amsterdam (Pays-Bas), à la Kunsthalle de Hambourg (République Fédérale d'Allemagne), à Leeds (Royaume-Uni)... Nous devons continuer notre quête, chaque jour plus difficile, pour associer à cette signature creusée dans le plâtre un visage et une vie.

*Remerciements à M. Laurent Petitcolin pour toutes les informations qu'il a pu nous apporter et pour son enthousiasme.*

## SOURCES

ARRETE DU MINISTERE DE L'AGRICULTURE du 10 août 1897. d'après *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 1897, p. 604.

*Table de l'état civil de la commune de Maisons-Alfort*, Archives départementales du Val-de-Marne, 5E306.

## BIBLIOGRAPHIE

BEAUDONNET M. et DEGUEURCE C. *André Richir, préparateur et mouleur en anatomie à l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort au XXème siècle. Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine et des Sciences Vétérinaires*. Vol. 6, 2006, pages 25-39.

BRESSOU, C. *Histoire de la Chaire d'Anatomie à l'Ecole d'Alfort*. In *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 1928, 104, 22-39.

BRESSOU, C. *Professeur G. Barrier*. In *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 1945, 121, 6-9.

BRESSOU, C. *Professeur Ed. Bourdelle (1876 - 1960)*. In *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 1960, 136, 793-802.

<sup>24</sup> Profession revendiquée par Eugène Petitcolin dans l'acte de naissance de son fils, en 1889.

